

Plantes carnivores : des drames dans votre jardin

Autor(en): **Peitrequin, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plantes carnivores

*Des drames
dans
votre jardin*



Plante carnivore
« Sarracénie pourpre ».
(Photo Marcel Fawer)

Capter des proies et leur sucer le sang comme des vampires ne paraît pas être une particularité des végétaux qui, généralement dénigrent le bifteck... Cependant, pour leur déjeuner, certaines plantes ont besoin de produits carnés. Mais les plantes carnivores s'attaquant à l'homme ne font frémir que les lecteurs de romans de science-fiction. Dans les tourbières et les serres tempérées, on ne rencontre que quelques végétaux insectivores. Les plus grandes de leurs proies sont de modestes papillons ; leur menu, divers insectes ailés ou non.

En serre exotique, présenté en culture aérienne, le singulier Népenthès frappe toujours la curiosité des visiteurs. Le prolongement des feuilles en appendice, portant une urne à couvercle, ressemble étrangement à une pipe allemande. Le tout est un astucieux piège à insectes. Le *Darlingtonia* présente des cornets colorés de forme conique. A l'intérieur, un liquide sécrété par des glandes, digère les menues proies. Le *Cephalotus* peut être comparé à un amas de petites chopes de bière, munies de leur couvercle, contenant un liquide capable d'anesthésier, puis de digérer les insectes. La capture d'une proie par une *Dionée* est spectaculaire. L'imprudent mille-pattes qui passe sur une feuille ouverte déclenche un phénomène de contraction. Il se trouve aussitôt encagé entre les épines entrecroisées qui forment le pourtour de la feuille-piège. Le captif est alors digéré peu à peu. Son squelette chitineux sera expulsé après réouverture de la feuille. Il y a des insectes combattifs, relativement puissants, qui luttent pour se libérer, mais rares sont ceux qui échappent aux griffes des *Dionées*.

Autour de nous

En pleine nature, sous nos climats, existent d'autres plantes insectivores. On les rencontre dans différentes tourbières constituées au cours des siècles par des mousses appelées Sphaignes. Ces mousses à croissance permanente, se décomposent dans la couche inférieure, pour former une tourbe organique qui peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. Dans ce milieu spécifiquement acide, les racines des plantes ne trouvent qu'une partie de la nourriture nécessaire à leur bon développement. Elles cherchent ailleurs une alimentation azotée. C'est ainsi que certaines d'entre elles deviennent insectivores. Cette complaisante théorie a soulevé bien des controverses. Dans le liquide d'un cornet de *Darlingtonia*, par exemple, les insectes se noient et on ne retrouve que les parties

du squelette, des élytres, des corselets. Le produit de la digestion est-il utilisé par la plante ou par les microbes qui vivent en parasites dans le liquide ? Différents botanistes posent la question. On voit mal une plante concevoir laborieusement un astucieux système de piégeage, élaborer un métabolisme chimique comparable au suc gastrique humain, cela dans le but philanthropique de nourrir des bactéries.

Les marais de Berche hébergent le *Rossolis* (botaniquement *Drosera*), petite plante étalée sur le sol, couverte de fines gouttelettes liquides qui brillent au soleil comme la rosée (*rossolis* = soleil de rosée). Cet insectivore attire les insectes, les engluie, les digère puis les rejette. Plus lente est la technique de la *Grassette*, aux fleurs couleur cyclamen, qui se rencontre aussi dans nos tourbières. Transportée d'Amérique du Nord dans la région de Jongny, en 1920, transférée dans la réserve des Tenasses, au-dessus de Blonay, introduite récemment dans les marais de Boussens, la *Sarracénia* peut aussi être cultivée en tourbière artificielle. C'est le cas à Lausanne, où on peut les observer dans les jardins du Collège secondaire de l'Elysée. La conformation des feuilles — une sorte d'outre rétrécie à la base — favorise la capture des proies. L'eau de pluie peut pénétrer dans l'outre et l'évaporation semble s'effectuer lentement car on trouve toujours du liquide, même en période sèche. Des poils glanduleux, disposés autour de l'orifice, sécrètent une sorte de nectar sucré qui sert d'appât. Les proies sont précipitées dans le liquide où elles se noient. Leur cadavre entre bientôt en décomposition, formant un engrais azoté utilisé par le végétal. La quantité d'insectes que l'on trouve noyés dans une outre est souvent considérable : plusieurs centaines de mouches par exemple. La culture des plantes insectivores permet d'intéressantes expériences : analyse du milieu liquide avant et après la digestion, mesure de temps de réaction à la suite d'une alimentation artificiellement apportée, lassitude dans les réactions de la plante trop bien nourrie, etc.

Les plantes tue-mouches en appartement

Au sujet des peu scrupuleux vendeurs, qui proposent aux lecteurs de leur fantaisiste catalogue des plantes carnivores « capables d'avalier toutes les mouches de leur appartement », disons que la magie n'existe que dans la recette qu'ils réalisent auprès des naïfs !

B. Peitrequin.